

## Écriture créative sur les jardins partagés et la ferme de permaculture de Versailles, et sur les jardins de la maison Chateaubriand :

### **Le Clos Coccinelle**

Le jardin de Saint-Lys était une merveille naturelle dont personne ne pouvait nier la beauté. Il était établi non loin d'une forêt domaniale et avait pris racine quelques siècles auparavant pour préserver de la famine les habitants d'un petit hameau. Effectivement, si aujourd'hui il porte le nom de « jardin », à l'époque, il s'agissait d'une sorte de parc potager aux milles et une senteurs. La ville qui s'était construite autour était bien plus récente que les jardins, elle n'avait qu'un siècle et demi d'existence, et déjà la vie urbaine s'échafaudait sur le dos de fermiers et agriculteurs travailleurs.

Le jardin contenait un peu plus de trois hectares. Ainsi, toutes personnes en faisant la demande étaient en droit de posséder son lopin de terre cultivable. C'était un plaisir vital pour ces jardiniers qui alliaient l'utile à l'agréable en cultivant fleurs et aliments végétaux. La terre se prêtait à tous types de culture et accueillait favorablement les graines du monde entier. Tous les jardiniers se connaissaient, discutaient, s'invitaient et s'estimaient beaucoup. Il naquit alors, entre chacun d'entre eux, une amitié hors norme. Un petit groupe de jardiniers était particulièrement connu pour sa complicité exceptionnelle : avant que l'un d'eux n'ait pu formuler une phrase, les autres avaient deviné le fil de ses pensées, on les aurait cru reliés par une force surnaturelle.

Ce jour-là, lorsque Hortense accourut dans les jardins, elle portait une bien triste nouvelle. Ses cheveux roux coiffés en deux longues nattes hirsutes volaient dans son dos alors qu'elle atteignait la parcelle de son amie Rose. Elle avait tant à dire au sujet d'Olivier. Après la disparition des coccinelles par l'invasion de frelons, leur ami cessa de fréquenter le jardin en raison d'une forte maladie qui le clouait au lit. Hortense étant sa voisine, elle l'aidait le plus souvent possible, mais ce matin-là, lorsqu'elle entra chez Olivier, elle le découvrit inerte : il était mort pendant la nuit. Rose laissa tomber son arrosoir en apprenant la nouvelle. Elle pâlit tant qu'Hortense crut qu'elle tombait en syncope. C'était Olivier qui avait appris à Rose comment s'occuper de son jardin, elle peinait tant, au début, à maintenir ses récoltes florissantes qu'Olivier vint à son secours. Celui-ci venait quand Rose quittait son jardin sans qu'elle n'en su rien, jusqu'au jour où elle le surprit en train de protéger quelques plans de myrtilles et depuis lors, jamais elles ne furent aussi savoureuses.

Ensemble, elles décidèrent d'aller voir Violette, pour lui annoncer le décès d'Olivier.

Le jardin de Violette était le plus fleuri de tous. Elle cultivait peu de légumes et de fruits, hormis un

citronnier et quelques pieds de vignes, mais sa passion pour les fleurs avait eu raison de la place qui lui restait. En raison de cette floraison constante, sa parcelle était baptisée « la prairie ».

Iris était également dans la prairie. Elle était venue prêter main forte à Violette pour soigner son arbre malade. Violette, elle, était accroupie près de sa fleur préférée. Lors d'un de ses voyages, Olivier lui avait ramené une graine d'une espèce toute particulière : la *diphylleia grayi*. Par temps sec, c'était une fleur toute simple, ses pétales blancs et ses pistils verts étaient jolis mais banals. Par contre, lorsque la pluie tombait, c'était comme si elle disparaissait, ses petits pétales blancs devenaient invisibles, rainurés de transparence, d'où elle tira un surnom évocateur : la fleur squelette. Lorsque les coccinelles peuplaient le jardin elles aimaient à se réfugier sous les larges feuilles de cette fleur exotique.

Lorsque Violette et Iris virent Hortense et Rose apparaître dans la prairie, toutes deux si moroses, elle comprirent qu'il s'était passé quelque chose de grave. La nouvelle tomba, le jardin s'alourdit et devint silencieux, de gros nuages gris et menaçants parsemaient le ciel et tachaient la terre d'ombres macabres.

- Vous avez prévenu Capucine ? Demanda Iris larmoyante

- Nous ne l'avons pas encore vue. Elle n'était pas chez Olivier et sa parcelle est déserte.

Capucine était la fille d'Olivier. De leur groupe, elle était la plus jeune et son père était le plus âgé. La doyenne désormais était Rose, une petite femme d'une soixantaine d'année qui portait bien mal son nom à cause de la couleur de son jardin : on n'y trouvait que des teintes froides variant du bleu au violet. Elle raffolait tout particulièrement des myrtilles et des aubergines.

Ensuite venait Hortense qui n'avait jamais réussi à faire pousser d'autres fleurs que des pissenlits mais dont la parcelle regorgeait de fruits appétissants et sucrés.

Violette et Iris avaient le même âge et le destin avait voulu leur donner la même date de naissance, aussi, il était impossible de les départager. Iris était une spécialiste de cactaceae. En raison du passage fréquent des autres jardiniers, on lui demanda d'en restreindre la prolifération et de favoriser les plantes grasses. Ce qui n'empêcha pas à un immense cactus cierge de s'élever au dessus du jardin Saint-Lys. Les coccinelles aimaient à s'y reposer à l'ombre.

Jasmine était la « petite nouvelle » de leur groupe, la spécialiste de la permaculture et sans doute celle dont la méthode était la plus saluée du jardin. Elle avait à chacun donné un sobriquet affectueux à cause de son incapacité à retenir les prénoms. Il n'y avait qu'Olivier qu'elle appelait par son prénom, après une longue période durant laquelle elle le surnomma « Olive ».

Capucine, la benjamine, n'avait pas de parcelle et venait s'occuper de celle de son père depuis sa convalescence.

Le petit groupe de jardiniers rechercha la fille d'Olivier dans l'immensité du jardin. Il alla voir la parcelle de Jasmine qu'il surprit en plein bêchage. Avec elle, le groupe se dirigea vers une tour de deux étages dans laquelle la jeune femme aimait à se réfugier. Le premier renfermait la chapelle du jardin de Saint-Lys. Le rez-de-chaussée n'était pas habité, il y avait du matériel de jardinage en libre accès mais chaque personne préférait, avec le temps, posséder ses propres outils.

Le groupe n'eut pas à rentrer dans la tour qu'il vit Capucine en sortir. Comme à son habitude, elle venait y prier les matins. La chapelle était fidèle au jardin, elle était la plus fleurie et la plus verdoyante de toute la ville. Capucine s'attela aussi souvent que nécessaire à reflurir l'autel, à orner les colonnades de guirlandes de glycines fraîches et les pieds des statues de la Sainte Vierge et de Saint Joseph. C'était l'une des fiertés de Violette : toutes les fleurs de la chapelle provenaient de la prairie. Capucine releva la tête. Le contour de ses yeux et son nez étaient rougis par les pleurs et la tristesse.

- Oh, vous êtes là, constata-t-elle en les voyant toutes autour de la tour. Je suppose que vous savez pour mon père.

- Ma chérie, je suis désolée Capucine...

- Ne le sois pas Jasmine. Tu sais, on s'y était préparés tous les deux. Papa m'a donné une lettre pour chacune d'entre vous.

Elle sortit, de la poche de son tablier, cinq enveloppes. Quand Capucine eut fini sa distribution, elle disparut. Le temps que le groupe de jardiniers prit pour regarder leurs enveloppes, Capucine s'éclipça. Elle haïssait qu'on la vit pleurer.

Olivier eut dans l'idée d'associer chaque enveloppe à une couleur. La lettre de Rose était nacré ; celle d'Iris, indigo ; celle d'Hortense, mauve ; celle de Jasmine, jaune royal ; celle de Violette respectait son prénom.

Elles avaient toutes deux lettres dans la même enveloppe. L'une était une pensée personnelle pour chacune d'entre elles. A sa lecture, Iris préféra imiter Capucine et s'éclipça jusqu'à sa parcelle pour éviter de fondre en larmes. En chemin Rose éclata en sanglot. Jasmine avança d'un pas fébrile et pénétra dans la chapelle pour poursuivre sa lecture. Violette regagna sa prairie en répandant sur ses pas des perles de larmes, ses cheveux cendrés peignant sur sa robe une pluie matinale. Hortense, elle, resta stoïque. Elle n'avait pas bougé, tenait la lettre de ses deux mains tremblantes et inondait les creux et bosses de son visage de pleurs chauds.

Elles oublièrent toutes le second message jusqu'au lendemain et se réunirent chez Olivier. De coutume, l'on mettait des chrysanthèmes auprès des tombes en raison de la forte résistance de ces fleurs, mais de chaque côté de son lit, Capucine avait disposé deux pots de cœurs-de-marie, la fleur préféré de son père. Elle l'avait apprêté, habillé d'un costume trois pièces alezan et cravate vert

bouteille. Il était pâle comme le muguet. Alors qu'elles se recueillaient, disaient leurs derniers adieux, une petite coccinelle sortie d'on-ne-sait-où se posa sur la cravate. Elle rangea ses petites ailes fines et marcha paisiblement sur le tissu finement brodé.

Rose élança sa main pour faire peur à l'insecte qui s'envola vers le front d'Olivier. Répétant le geste, la pauvre bête atterrit finalement sur la poche du tablier de Capucine. Elle se souvint alors de la deuxième lettre de son père, sortit l'enveloppe fuchsia de son écrin et lu : « Prenez ». Des coordonnées GPS étaient associées à ce mot.

Toutes tirèrent leurs enveloppes, sortirent le deuxième mot et s'interrogèrent silencieusement.

- « de », déclara Rose en montrant sa carte.

- « petites », ajouta Iris.

- « soins », exposa Jasmine.

- « ses », relata Hortense.

- « coccinelles », formula Violette.

Les coordonnées GPS étaient identiques sur chaque missive, elles indiquaient la parcelle d'Olivier. Le groupe s'y rendit. A l'exception des fleurs bordant le cabanon de sa parcelle, il n'y avait que des arbres. Aux premiers abord, le groupe ne trouva rien. La parcelle déserte était encore verdoyante et toutes crurent apercevoir Olivier jardiner près des grands lys à côté de sa cabane de jardin.

C'est Jasmine qui en ouvrit la porte. Un essaim de coccinelles jaillit du cabanon. L'entièreté de la parcelle d'Olivier se couvrit de brume rouge parsemée de points noirs. Par réflexe, les membres du groupe cherchèrent à protéger leurs visages. Leurs bras n'étaient pas exempts de devenir refuges des coccinelles lorsqu'elles prirent leur envol, libérées de l'espace restreint et clos de la cabane du jardin.

Une fois l'incompréhension et la panique passées, les jardiniers regardèrent autour d'elles. Il n'y avait pas que la parcelle d'Olivier qui abritait ces petites bêtes. Le jardin de Saint-Lys était devenu leur refuge.

Soudain, tout fit sens. Le dernier message d'Olivier, ces dernières volontés : « Prenez soins de ses petites coccinelles ». L'une d'entre elle courrait sur la main de Capucine, une autre détaillait le doigt de Violette, Jasmine louchait pour observer celle qui s'était posée sur son nez, la coccinelle d'Hortense avait entrepris le périlleux chemin de s'aventurer dans ses cheveux, la petite bête d'Iris parcourait sa joue en y faisant des petits cercles – comme parfois les animaux installent leur couche – enfin, celle de Rose avait failli finir manger, aspirée par un bâillement avant d'atterrir *in extremis* sur son menton.

« Prenez soins de ses petites coccinelles » répétèrent-t-elles toutes. Elles promirent de respecter le souhait d'Olivier. Les coccinelles ayant prit possession du jardin de Saint-Lys recevraient une place

MORIN Cécile

M1 RCL

d'honneur, seraient choyées et protégées par l'entière des jardiniers. A titre-posthume, elles décidèrent de renommer la parcelle d'Olivier le « Cloccinelle ».